Numéro 16 : Edition Spéciale 10e Anniversaire
des Amis des Classic Malts

The Quaich

"Il repose sur eux une responsabilité sacrée, pour ainsi dire sacerdotale, qu'ils ne peuvent troquer contre un chiffre d'affaires et des dividendes sans trahir leur foi."

Aeneas MacDonald, 1930, au sujet des producteurs de whisky

Caol Ila™, Cardhu™, Clynelish™, Cragganmore™, Dalwhinnie™, Glen Elgin™, Glen Ord™, Glenkinchie™, Lagavulin™, Knockando™, Oban™, Royal Lochnagar™, and Talisker™

2/3 Talisker au fil du temps.
4/5 Glenkinchie devient un 12 ans d'âge...
6/7 Que sont-ils devenus ?
8/9 Lagavulin une légende immuable.
10/11 La sagesse du whisky.
12 Dernières nouvelles des distilleries.

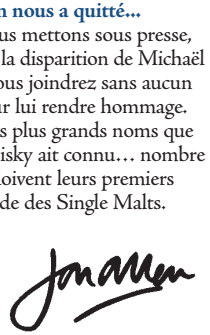
BIENVENUE

Editorial

Rédacteur en chef du Quaich depuis le premier jour, c'est avec une émotion toute particulière que j'entame la rédaction de cette édition spéciale 10e anniversaire. Je me réjouis du chemin que nous avons parcouru ensemble pendant ces années, toujours avec la même promesse : "vivre un voyage de découverte en compagnie d'Amis". Tout au long de la décennie écoulée, vous avez pu, au fil des lignes du Quaich, être le témoin de tranches de vie de ceux qui font le quotidien des Classic Malts, faire la connaissance de grands noms du whisky, visiter et découvrir les secrets de nos distilleries, envisager la dégustation de nos Single Malts sous des angles nouveaux… Que vous soyez un Ami de la première heure ou que vous nous ayez rejoins au fil du temps, soyez-en assurés, il nous reste encore tant de choses à découvrir. Cette édition du Quaich nous en apporte la preuve, bien inspiré serait celui qui se risquerait à imaginer de quoi le monde des Single Malts sera fait dans 10 ans…
Je lève donc mon verre à une nouvelle décennie d'amitié. Un dram avec vous, Cher Lecteur, et à votre santé – en vous remerciant pour vos années de fidélité au Quaich.

Michaël Jackson nous a quitté...
A l'heure où nous mettons sous presse, nous apprenons la disparition de Michaël Jackson. Vous vous joindrez sans aucun doute à moi pour lui rendre hommage. Il restera l'un des plus grands noms que le monde du whisky ait connu… nombre d'amateurs lui doivent leurs premiers pas dans le monde des Single Malts.

Slàinte*
Jon Allen



*Santé en Gaélique

Les Amis des Classic Malts - BP 58
01220 Divonne-les-Bains

Talisker au fil du temps

Un fût de Talisker – 10 ans de labeur

1997

250 litres d'alcool tout juste distillé sont versés sur site dans des fûts à Bourbon et transportés pour mûrir près de Sterling. Publication du premier numéro du Quaich.

1998

La sélection écossaise de football joue le match d'ouverture de la coupe du Monde et s'incline contre le Brésil par 2 buts à 1. Notre alcool est trop rude encore pour être consommé.

1999

Les travaux du nouveau bâtiment du Parlement écossais à Édimbourg devraient prendre sept ans de moins que la maturation d'un Talisker 10 ans. Le côté âpre de notre malt s'est désormais arrondi.

2000

Après avoir assisté à l'explosion de 5 tonnes d'artifice, 180 000 personnes célèbrent l'entrée dans le nouveau millénaire à Édimbourg. Le fût de Talisker marque ce passage majeur en poursuivant tranquillement sa maturation.

2001

Un Labour "Slightly Older" gagne le droit de gouverner pour un second mandat. Le bâtiment du Parlement écossais ne peut encore ouvrir ses portes. Notre fût est bientôt à mi-maturation, mais le gros œuvre a été accompli.

2002

Année internationale de la montagne (ce n'est pas une blague). 70% du territoire écossais étant constitués de montagnes, Inverness est donc le candidat idéal. Quant à notre Talisker, il n'a pas encore atteint ses sommets.

2003

En Ecosse, on peut apercevoir la première éclipse annulaire (éclipse solaire lors de laquelle l'astre n'est pas masqué par la lune et dispense un halo autour de notre satellite – un anneau) depuis 1921. Le fût demeure quant à lui dans l'obscurité complète.

Ce jour, nous n'avons pu déguster aucun embouteillage de single malt confectionné sous les auspices d'un directeur de distillerie interviewé pour notre revue depuis 10 ans : la raison en est tout simplement que trop peu de temps s'est écoulé pour que l'alcool n'ait atteint la maturité nécessaire à faire de lui un whisky doté des caractéristiques de la distillerie. Aujourd'hui toutefois, les premiers alcools distillés sous la direction de Mike Copland à Talisker et de Brian Bisset à Glenkinchie sont embouteillés. En 2008, année où le Cragganmore supervisé par Mike Gunn pourra être dégusté, vous devrez attendre deux ans encore avant de découvrir la production de Ian Williams à Oban, une année supplémentaire pour humer les effluves du Dalwhinnie né sous la direction de Bob Christine et deux de plus pour que le Lagavulin 16 ans d'âge produit sous la direction de Mike Nicolson ne puisse voir la lumière du jour – mais son 12 ans d'âge aura quant à lui été savouré d'ici-là. (N'oubliez pas que l'âge mentionné sur l'étiquette est celui du plus jeune malt présent dans la bouteille).
Penchons-nous donc sur le parcours d'un fût "typique" de Talisker 1997.

> *« A l'instar de toutes les étapes mises en œuvre jusqu'ici pour produire l'alcool, la maturation est un processus naturel. Elle est aussi la partie sur laquelle l'humain a le moins grand contrôle. »*

Le middle cut (ou cœur de chauffe) du liquide incolore s'écoulant du spirit still (alambic à alcool) via le spirit safe (coffre-fort à alcool) a été dirigé vers le receiver (cuve à alcool), puis pompé vers le filling store (magasin de remplissage).
Cet alcool ou clearic titrait à 70% vol. environ et présentait l'ébauche du profil recherché par la distillerie. (Un échantillon en a été prélevé afin d'être évalué par un groupe de nez de confiance, chargé de veiller à la présence de toutes les notes requises pour un Talisker).
Une partie a été transvasée dans des fûts en chêne blanc américain et stockée dans les entrepôts de la distillerie aux fins de maturation. Quant à notre fût, il faisait partie de ceux remplis sur le site et transportés vers la Central Belt pour y mûrir dans les environs de Stirling. (De nos jours, l'essentiel de l'alcool est transporté en vrac depuis l'île. Si cela reste un exercice logistique conséquent, le défi est cependant moins grand que lorsque tout était amené ou emporté par bateau depuis la distillerie ou à destination de celle-ci).
Notre fût a été construit à l'aide de douelles de fûts ramenées d'Amérique et ayant contenu du Bourbon pendant quatre ans. En effet, la législation américaine impose que le Bourbon mûrisse dans du bois neuf ; une fois que les fûts ont accompli leur office, ils sont vendus aux distillateurs écossais. Arrivés dans une tonnellerie, on ajoute à cette matière première 25% de douelles et de fonds nouveaux pour en refaire une barrique neuve, d'une contenance de 55 gallons ou 250 litres.
Avant d'être utilisée de ce côté de l'Atlantique, l'intérieur a été brûlé, ce qui contribue à prémunir l'alcool de toute note olfactive ou gustative non désirée. Depuis lors, ce fût a été utilisé pour y faire mûrir du whisky pendant 10 ans et a été contrôlé avant un nouveau remplissage.
Cette fois-ci, le bois n'exercera plus une influence aussi importante.
A l'instar de toutes les étapes mises en œuvre jusqu'ici pour produire

2004 | 2005 | 2006/7

Le bâtiment du Parlement écossais ouvre enfin ses portes. Chez Talisker, on est dans les temps – mais pas encore prêts.

Le sommet du G8 se tient à Gleneagles, dont le bar renferme nombre d'excellents malts. Mais même un grand de ce monde ne saurait accéder au contenu de notre fût.

Notre fût est à maturité. Il peut désormais être assemblé avec le Talisker des autres fûts et embouteillé, une fois la force ajustée à 45,8% vol. Publication du numéro du 10e anniversaire du Quaich.

l'alcool, la maturation est un processus naturel. Elle est aussi la partie sur laquelle l'humain a le moins grand contrôle : la nature et le temps décident des événements. Tout fût respire et laisse environ 2% de son contenu s'évaporer chaque année, un phénomène qui accroît l'espace libre au-dessus du liquide. Selon Jim Beveridge, notre spécialiste en maturation, c'est un phénomène important, qui crée un espace décrit comme étant le "poumon" du fût, dépendant de la pression atmosphérique et des conditions climatiques hors de l'entrepôt ainsi qu'à l'intérieur de celui-ci, mais aussi un microclimat précis à l'intérieur de chaque fût. On comprend dès lors mieux pourquoi notre fût pourrait en côtoyer un autre, empli d'un alcool issu d'une même production, et fournir en fin de compte un whisky très différent.

La maturation n'est pas une bonification directe, linéaire – elle se fait à des rythmes différents, à des moments différents. Tout single malt embouteillé à Talisker doit avoir séjourné au moins dix ans en fût, certains pourront y séjourner plus longtemps si la maturation n'est pas achevée au terme d'une décennie. Le processus est mené à bien une fois éliminées toutes les caractéristiques non désirées et développées toutes les notes recherchées.

En d'autres termes, lorsque l'enfant fougueux qu'est l'alcool fraîchement distillé a atteint une maturité indiscutable.

Friends bottling*

Talisker 12 ans

Un embouteillage exceptionnel pour célébrer le dixième anniversaire des Amis des Classic Malts.

Nous vous invitons à nous rejoindre pour célébrer la glorieuse décennie écoulée en compagnie des Amis des Classic Malts avec un whisky unique : Talisker 12 ans.

Inutile toutefois de vous ruer sur vos ouvrages de référence pour y chercher de plus amples renseignements, car vous ne trouverez nulle part mention d'un Talisker 12 ans. Pas plus que vous ne trouverez ce whisky chez les cavistes en France ou ailleurs.

En fait, vous ne trouverez ce whisky qu'ici. Un embouteillage de prestige, réservé aux seuls Amis, et qui ne sera jamais disponible dans le commerce. Une offre qui constitue aussi une occasion exceptionnelle d'investir dans un whisky source de toutes les convoitises et appelé à devenir une pièce de collection dès l'annonce de son existence.

Soyez sûr qu'il s'agira d'un Talisker à tous égards – élevé en fûts de Sherry, il partage les caractéristiques remarquables de profondeur, d'arômes, de saveurs et de texture qui ont fait la renommée de ce nectar.

Au fil des ans, vous avez peut-être pris l'habitude de célébrer les grands moments de votre vie en dégustant un verre de whisky de malt. Il n'en va pas autrement des membres de l'équipe du Quaich et ce dixième anniversaire nous semble plus que jamais justifier de lever notre verre au passé et aux réalisations futures.

Charlie MacLean a goûté le Talisker 12 ans. Voici ce qu'il en pense :

"En observant le contenu du verre à contre-jour, on ne peut manquer de constater la douceur de ses reflets ambrés. Le chapelet de bulles perlant à la surface du malt, traditionnellement considéré comme un indicateur de la teneur en alcool, est moyen pour cette catégorie (environ 45% vol.).

Au premier examen olfactif, après une profonde inspiration, on perçoit un léger picotement nasal. L'attaque aromatique est fruitée : zeste d'orange séché puis abricot sec. D'autres dégustateurs y perçoivent une trace de fumée ou l'odeur du grattoir d'une boîte d'allumettes. Avec le temps, on décèle une note plus légère de caramel à la mélasse. Tout connaisseur de Talisker reconnaîtra ici les principales caractéristiques de ce grand Classic Malt. Intense et velouté, il semble surgir de la terre même de Skye, mais les embruns lui confèrent indiscutablement un caractère plus marin. Des arômes piquants d'algue, de sel et d'iode sont en effet présents, peut-être même un soupçon d'œufs et d'effluves de feux d'artifice.

La dégustation proprement dite de ce 12 ans d'exception suscite d'autres images gustatives. Sans eau, la bouche est à la fois merveilleusement suave et acide : cette association vous réchauffe le palais. Et l'on vous pardonnera si d'aventure le cliché de la "lave des monts Cuillin", l'illustre chaîne de montagnes traversant l'île de Skye, vous venait à l'esprit.

L'ajout d'un trait d'eau met en valeur son agréable texture ainsi qu'un soupçon de sel. L'effet pimenté s'estompe, sans disparaître complètement, de même que la chaleureuse et réconfortante finale."

Impossible de se méprendre, c'est assurément un authentique Talisker. Mais qui a la particularité d'être exclusivement réservé aux Amis des Classic Malts. Embouteillage rare que vous pourrez découvrir dès aujourd'hui, Talisker 12 ans accompagnera les moments d'exception de votre existence.

A savourer seul ou entre amis, Talisker 12 ans est un whisky inégalable.

*Un embouteillage pour les Amis.

TALISKER
THE ONLY SINGLE MALT SCOTCH WHISKY FROM THE ISLE OF SKYE
AGED 12 YEARS
CELEBRATING A DECADE OF FRIENDS OF THE CLASSIC MALTS
SKYE
LAT 57° 17' 9 N, LONG 06° 21' 5 W

Glenkinchie

devient un 12 ans d'âge...

Depuis longtemps, le monde du whisky pense que la maturation des malts des Lowlands est plus rapide que celle de leurs homologues du Nord. Une opinion que nous partageons chez les Classic Malts, puisque nous nous contentons d'une maturation de dix ans pour notre Glenkinchie.

Un nez très présent, une texture soyeuse et crémeuse, une finale végétale et astringente : tels sont les traits de ce whisky délicat…

Mais quoi de mieux que le whisky pour susciter la discussion ? Tout au long de la décennie écoulée, la controverse a fait rage quant à la durée optimale d'affinage des whiskies les plus appréciés des Lowlands. Au bout du compte, après maintes expériences poussées et de nombreuses nuits de dégustation minutieuse, les distillateurs des Classic Malts ont rendu un avis unanime : "Deux ans d'affinage supplémentaires dans des fûts de chêne américain engendrent un malt plus complet, qui offre une expression plus riche des caractéristiques de la distillerie, empreinte de charme et d'une touche végétale suave, tout en préservant son caractère essentiellement Lowland."

Chacun comprendra qu'au terme de près de deux siècles de tradition en matière de distillation, les changements ne sont guère entrepris à la légère à Glenkinchie. En effet, le 10 ans d'âge avait remporté quatre médailles d'or lors de l'International Wine and Spirit Competition, tandis que la version Distillers Edition avait remporté le trophée du Best Single Malt de moins de 15 ans en 2006. Heureusement, le 12 ans d'âge se révèle une expression à tous égards aussi pure de la très respectée distillerie écossaise des Lowlands, comme en attestent tous ceux qui l'ont dégusté jusqu'ici. Nous ne pouvons que vous inviter à le déguster dès que possible : vous le repérerez facilement, dans son emballage gris aussi discret qu'élégant, qui contraste avec la parure orange flamboyant du 10 ans d'âge.

Un nez très présent, une texture soyeuse et crémeuse, une finale végétale et astringente : tels sont les traits de ce whisky délicat, parfaitement adapté au raffinement d'Edimbourg. Idéal à l'apéritif, n'hésitez pas à l'accompagner de quelques accords Malts & Food. Nous vous présentons d'ailleurs dans ces colonnes des idées d'associations pour vous inspirer, ensuite libre à vous d'aller plus loin et d'en inventer de nouvelles en laissant libre cours à votre imagination.

… l'occasion d'une dégustation "Malt & Food" en son honneur !

Les aficionados qui ont déjà organisé ou participé à des soirées "Malts & Food", auront constaté l'accessibilité et la convivialité de ces accords whisky - gastronomie. C'est un moyen privilégié pour partager votre passion avec vos amis, y compris les novices qui ne se sont pas encore lancés dans la découverte des single malts.

Les puristes peuvent aussi trouver dans ces apéritifs gourmands, le moyen d'explorer leur single malt favori. Les ingrédients de l'accompagnement agissent en effet comme des révélateurs. Le whisky devient plus lisible. En insistant sur une caractéristique de la structure ou sur des saveurs parfois difficilement perceptibles, les accords permettent d'aborder la dégustation sous un angle réellement différent. Il est alors amusant de découvrir que nous avons pu passer à côté de certains aspects d'un malt pour nous être contenté de son spectre aromatique de base.
Nul doute que la sortie de Glenkinchie 12 ans constitue une bonne opportunité pour un moment Malt & Food entre amis.
Commencez à lancer les invitations, pour le reste, nous vous fournissons le mode d'emploi.
Tout d'abord, il convient de démystifier la création d'alliances.
Ce n'est pas une affaire d'alchimistes ou d'experts. Il suffit de respecter quelques règles, votre intuition fera le reste…

1 : Déterminer les saveurs de base de notre Lowland.

Vous pouvez bien sûr, vous appuyer sur les notes de dégustation officielles, en les précisant avec vos propres impressions. Au fil des dégustations, vous verrez s'améliorer votre capacité à percevoir les subtilités du whisky ; ce qui ne fera qu'augmenter votre satisfaction.

Confortablement installé, équipé pour prendre des notes, la dégustation de préparation peut commencer.

Tout débute par le nez.
Bien plus précis que nos papilles, il est lié à une véritable banque de données olfactives, située dans la partie de notre cerveau qui centralise les souvenirs. Ne pas sentir un whisky, c'est se priver d'une bonne part du plaisir de la dégustation.
Par de légères inspirations plus ou moins près du verre, les arômes émanant de votre Glenkinchie ne tarderont pas à vous rappeler quelques souvenirs :

Le cacao en poudre du petit déjeuner
Un bouquet d'iris
Le pain grillé
Les caramels mous à la vanille
Le muesli du matin
Des noix, des noisettes
Le sable chaud
Le gingembre en poudre
Le bouillon de viande
Le persil plat
Les fruits (pomme/poire/ananas)
La purée de fruits noirs
Les zestes d'agrumes…

De temps à autre vous appuierez votre analyse, en dégustant. L'idéal, étant de prendre le malt par petite lampée, et de la faire tourner dans la bouche avant de l'avaler.

2 : Choisir des ingrédients "traits d'union" se mariant avec le malt.

Après avoir noté toutes ces impressions, il faut dresser une liste d'ingrédients traits d'union, directement liés à votre sélection (persil, cacao, vanille), ou qui selon les usages et intuitivement peuvent s'y marier (le sirop d'érable pour les notes de vanille, de pain grillé et de boisé ; les lardons poêlés ou les magrets séchés pour les saveurs de jus de viande…). Ils assureront la cohérence de l'association.

Voici quelques exemples supplémentaires :

Muesli : cracker, pain, cake, miel, époisse jeune (aux saveurs de céréales et de feuilles séchées), cannelloni ou feuille de lasagne au blé complet.
Vanille, cacao, pain grillé, caramel : petit morceau de caramel, gousse de vanille, confiture de lait, Beemster (vieux gouda), poudre de cacao.
Bouillon de viande : dés de poulet poêlés, magret séché, foie gras, lardons, sauce soja, pain noir allemand.
Fruits : dés d'ananas caramélisés, poire au sirop, pomme cuite, noix, noix de pécan…

3 : Elaborer vos accords Malt & Food

Maintenant, il va falloir lier et architecturer ces ingrédients dans un ensemble cohérent. Vous pouvez choisir différentes formes : tapas, bouchées, canapés, verrines…
Il est préférable d'avoir un élément apportant de la consistance comme le pain ou un cracker, qui répond agréablement à la base de céréale de Glenkinchie.
Une base de gras a aussi son importance (beurre, fromage, huile d'olive, foie gras, poisson fumé…). Elle éteint le feu de l'alcool, augmente la longueur du malt et donc les possibilités d'harmonie.

Pour notre moment Malt & Food de bienvenue au Glenkinchie 12 ans, nous pouvons porter notre choix sur des cakes apéritifs. Faciles et rapides à réaliser, ils permettent de s'appuyer sur une base de pâte neutre et d'agrémenter librement avec nos saveurs "trait d'union."
Pour commencer voici la recette d'un cake nature :
125 g de beurre - 100 g de sucre 2 œufs - 125 cl de lait - 250 g de farine - 20 g de poudre à lever - 1 pincée de sel.

En partant de cette base, voici deux idées de cakes, directement élaborés en nous inspirant des "traits d'union".

- **Cake aux magrets de canard séchés, tomates confites et noisettes.**
- **Cake aux oranges confites, vanille et brisures de chocolat.**

Vous pouvez les expérimenter avant de tester vos propres créations !

Que sont-ils *devenus ?*

Seuls des êtres d'exception peuvent dédier toute une vie de travail aux Classic Malts. Témoignant d'un engagement sans faille et d'un respect passionné pour leur travail, nombre d'entre eux sont également des personnalités hautes en couleur. Jon Allen a retrouvé quelques-uns de ceux qui nous ont fait profiter de leurs connaissances au fil des années.

Six Classic Malts ont été sélectionnés en 1988 pour représenter les différentes régions de production de whisky en Ecosse. Aujourd'hui, la Classic Malts Selection accueille jusqu'à treize single malts. Cette évolution dénote non seulement le grand attrait qu'exercent ces whiskies aussi excellents qu'accessibles, mais aussi une véritable soif de connaissances. Préalablement au lancement du programme des Amis des Classic Malts, nous avions interrogé un certain nombre d'amateurs de whisky connus, pour savoir ce qu'ils attendaient de nous. La réponse était claire – être informé sur les whiskies et faire la connaissance des professionnels qui œuvrent dans les distilleries. "Le whisky de malt est un produit authentique, élaboré dans des lieux authentiques par des gens authentiques", tel a longtemps été le maître mot de Nick Morgan, le mentor des Amis. Voilà pourquoi un espace important est accordé dans nos colonnes aux directeurs de distilleries qui, dès le tout premier numéro, nous ont exposé leur expérience et permis de mieux comprendre l'univers du whisky. Pour consolider ces objectifs et mieux vous connaître, une rencontre a été organisée à Glenkinchie, en présence de plusieurs centaines d'entre vous, sélectionnés par tirage au sort.

« Cragganmore, l'un des plus grand malts jamais produits. »

Stuart Robertson

L'événement eut tant de succès qu'il a été réitéré annuellement, tour à tour à Dalwhinnie, Talisker, Oban et Cragganmore – Lagavulin, qui n'est accessible que par avion ou par bateau, est une destination tout simplement impossible sur le plan logistique.
Le dernier week-end à ce jour a été organisé à Cragganmore où quelque six cents Amis – désignés par tirage au sort – purent rencontrer des directeurs de distilleries et nombre de leurs collègues.
Le directeur en poste à l'époque, Stuart Robertson, en conserve un excellent souvenir. "J'étais fier de pouvoir présenter Cragganmore, l'un des plus grands malts qui soit." Il a depuis développé la production d'autres distilleries du Speyside – Inchgower, Auchroisk et Strathmill. Mais souhaitant retrouver de nouveau l'avant-scène, Stuart a quitté l'entreprise en juillet 2006 pour prendre la direction de Springbank, à Campbeltown, situation qu'il apprécie beaucoup, car lui permettant d'œuvrer une fois encore en tant qu'ambassadeur des whiskies de malt. Il y a quelques mois, dans une boutique d'aéroport, sur le chemin de retour du Whisky Live de Tokyo, il voulut voir si les embouteillages officiels de Cragganmore Distillers Edition qu'elle proposait étaient ceux qui avait bénéficié d'un double affinage en fûts de porto quand il était encore à la tête de la distillerie. C'était bien le cas. Les souvenirs de cette période ont afflué en voyant sa propre signature sur les étiquettes.
Ian Williams était à la tête d'Oban à l'époque où nous accomplissions notre première visite de distillerie en vue de préparer le numéro de lancement du Quaich : il s'était montré aussi utile qu'accueillant. Ayant quitté la ville côtière au début 1999 pour travailler quelques mois à Elgin, il a ensuite pris la direction de la Maison Johnnie Walker installée dans la distillerie de Cardhu. Le single malt du Speyside occupe une place prépondérante dans les assemblages

Nom :
Stuart Robertson

Distilleries fréquentées :
Cragganmore, Inchgower, Auchroisk et Strathmill.

Que fait-il aujourd'hui ?
Ne travaille plus pour les Classic Malts. Stuart est directeur de Springbank, à Campbeltown.

Nom :
Ian Williams

Distilleries fréquentées :
Oban, Cardhu.

Que fait-il aujourd'hui ?
Sillonne le globe pour former les responsables du marketing dans le secteur. Également directeur de la maison Johnnie Walker à Cardhu (composante essentielle du fameux whisky d'assemblage).

Nom :
Mike Nicolson

Distilleries fréquentées :
Lagavulin, Caol Ila, Glenkinchie, Blair Athol, Royal Lochingar Linlithgow (St. Magdalene), Hillside (Glenesk), Linkwood, Muir of Ord, Glen Albyn, Glen Mhor, Rosebank, Aultmore, Cardhu, Dallas Dhu, Dalwhinnie, Benromach, Millburn, Teaninnich et Glentauchers.

Que fait-il aujourd'hui ?
Récupère au Canada.

de Johnnie Walker. Non content d'assurer la formation des visiteurs de Cardhu impliqués dans le marketing ou l'écriture, il voyage sans cesse et il suffit d'écouter l'énumération de ses destinations pour se convaincre de la réputation internationale de Johnnie Walker et souffrir du décalage horaire : Islande, Venezuela, Australie, Asie, Etats-Unis, Inde, Mexique, Dubaï… Récemment encore, il avait pour habitude d'être parti six mois par an, mais il a désormais mis un frein à cette activité.
La plupart des directeurs que nous vous avons présentés les premières années ont depuis pris leur retraite. Après avoir veillé aux destinées de Glenkinchie et Blair Athol, l'illustre Mike Nicolson dirigeait Lagavulin – ainsi que Caol Ila – à l'époque de la parution de notre premier numéro. Il a par la suite pris sa retraite, après un passage chez Royal Lochnagar où il créa les Malt Advocate Courses, stages de formation au cours desquels les professionnels de l'industrie du whisky – des conducteurs d'alambic aux journalistes spécialisés en passant par les guides et le personnel d'accueil des visiteurs, sans oublier les commerciaux – apprennent tout ce qu'ils ont toujours voulu savoir sur le whisky de malt. Mike était l'homme de la situation, ayant travaillé au cours de sa carrière à (tenez-vous bien) Linlithgow (St. Magdalene), Hillside (Glenesk), Linkwood et Muir of Ord, de même qu'à Glen Albyn, Glen Mhor, Rosebank, Aultmore, Cardhu, Dallas Dhu, Dalwhinnie, Benromach, Millburn, Teaninnich et Glentauchers.
A l'en croire, la vie à Islay est charmante. "C'est une île très particulière. Ses habitants sont adorables ; ils ont une haute idée de la convivialité et de la solidarité, qui contraste avec ce mot très galvaudé de "communauté."

« Islay est un endroit à part. Des habitants adorables, avec un grand sens de la communauté. »

Mike Nicolson

Mike réside désormais au Canada, "de nouveau sur une île, mais bien plus grande cette fois-ci. Vancouver Island est un vrai pays de cocagne, où les bulldogs ont des dents en caoutchouc et où les poules pondent des œufs mollets. Elle est située à proximité de Victoria, un bijou, la capitale de la Colombie-Britannique, un Etat immense qui ne cesse de m'étonner."
"J'ai découvert que la retraite est un travail à plein temps, ponctué d'expéditions périodiques à la découverte de ce que les gens d'ici appellent plutôt craintivement "l'intérieur" ou, quand nous sommes en forme, de voyages aux Etats-Unis, où l'on peut presque se rendre à pied."
"Entre tout cela et l'aménagement de notre maison à la lisière de la jungle civilisée en une sorte d'hôtel, pour accueillir tous les amis et parents qui viennent nous rendre visite et semblent avoir découvert que nous étions devenus bien plus intéressants qu'auparavant, depuis que nous vivons dans la seule région du Canada où il ne neige pas, il ne nous reste guère de temps libre."
Mais a-t-il coupé tous les ponts avec l'univers des malts ?
"Franchement, je "replonge" de temps en temps, car les mystères du whisky de malt exercent une certaine fascination sur mon pays d'accueil et donc je me laisse parfois persuader de partager mon expérience avec ceux que cela intéresse. Cela signifie, notamment, un enseignement extra-muros dans le cadre de l'Université de Victoria. Etre ainsi associé aux enceintes sacrées du savoir est une première pour moi. Mieux vaut tard que jamais."
Voilà qui est caractéristique de quelqu'un qui fut à l'origine du premier centre d'enseignement professionnel, à l'époque où il était aux commandes de Royal Lochnagar.

Nous saluons ici Iain MacArthur, chef magasinier, petit exploitant agricole et ambassadeur en résidence.

Lagavulin une légende immuable

Des personnages inoubliables ponctuent la longue histoire de la distillation à Lagavulin, sur l'île d'Islay.

Le plus célèbre d'entre eux fut sans aucun doute Sir Peter Mackie, le baron du whisky. Propriétaire de Lagavulin au début du XX^{e} siècle et premier assembleur du White Horse Scotch Whisky, il se qualifiait lui-même d'assemblage : " Un tiers de génie, un tiers de mégalomane et un tiers d'excentrique." Perpétuellement à la recherche de moyens lui permettant de développer son produit et son marché, il était surnommé " Peter l'Agité ".

Mais un autre personnage, moins flamboyant certes, mérite tout autant d'être reconnu – et l'est bel et bien des familiers de la distillerie.

Graham Logie, l'actuel directeur de Lagavulin, de même que ses prédécesseurs Donald Renwick et Mike Nicolson, tire aujourd'hui encore profit de l'expérience d'un magasinier qui est employé dans les chais de la distillerie depuis près d'un quart de siècle et qui aurait travaillé avec 11 directeurs. (C'est à dessein que j'ai écrit "avec" de préférence à "sous").

Iain MacArthur est un "ileach" (prononcer "eel-ach"), un natif de l'île d'Islay, qui participe depuis près de quarante ans à l'existence de ce produit d'exportation ayant rendu l'île mondialement célèbre. Mais c'est aussi un petit exploitant agricole élevant quelques belles têtes de bétail. "Le travail en équipe de jour et la semaine de cinq jours me laissent du temps pour m'occuper de ma ferme et profiter de ma famille."

Iain a débuté sa carrière dans l'industrie du whisky le 2 août 1970, à peindre au pochoir les fonds de fûts de la distillerie Port Ellen. A l'âge de 18 ans, il fut muté aux chais. La distillerie ayant fermé ses portes en 1983, il fut embauché chez Lagavulin – où avaient travaillé son grand-père et deux de ses oncles – comme manœuvre et chef d'équipe dans les chais. Il y travaille aujourd'hui encore, de même que son frère aîné William, conducteur de production affichant 32 ans de service. Iain est bel et bien le gardien de l'avenir de Lagavulin – et l'éloquent ambassadeur de son présent. Iain m'est apparu comme la personne idéale à interroger sur les changements intervenus depuis dix ans, notamment à la suite de l'avènement des pèlerinages annuels vers l'île d'Islay – la Classic Malts Cruise ainsi que le Feis Ila Music and Whisky Festival. "De nos jours, les participants à la croisière sont parfaitement informés des choses du whisky, tandis qu'il y a dix ans, ils s'intéressaient davantage à l'aspect navigation de plaisance", explique-t-il.

"Le festival s'est développé de façon spectaculaire. Nous jugeons tous que nous devons mettre sur pied un spectacle de qualité, car les visiteurs viennent voir toutes les distilleries. C'était à l'origine un événement musical, mais c'est devenu un événement pour passionnés de whisky."

En fait, Iain n'a pas ménagé sa peine pour sensibiliser et familiariser le public à Lagavulin en particulier, aux autres malts d'Islay et à la vie dans l'île, en général.

Dans le cadre des stages de formation Malt Advocates Courses proposés aux professionnels du whisky, il est prévu une journée de visite de l'île d'Islay. Nombre de stagiaires considèrent que l'apogée de cette excursion, c'est – si le temps le permet – la séance qu'ils passent sous la direction d'Iain à apprendre les subtilités de l'extraction de la tourbe. Dès leur sortie de l'avion, tous se retrouvent à creuser dans une tourbière. "C'est une manière

Consécration pour Lagavulin à l'International Wine & Spirit Competition !

Les résultats de l'International Wine and Spirit Competition 2007 viennent d'être publiés. Lagavulin a reçu un véritable plébiscite en remportant deux trophées (la récompense suprême) pour sa version Distillers Edition dans les catégories "meilleur Single Malt Scotch Whisky de plus de 15 ans" et "meilleur Single Malt Scotch Whisky édition spéciale". Depuis longtemps, nombre d'amateurs décrivent Lagavulin comme l'ultime expression des Single Malts d'Islay, ces récompenses décernées par un prestigieux jury d'experts le confirment.

de les mettre de bonne humeur en les faisant bouger au grand air après leur voyage", explique Iain.

Il y a six ans, j'aurais parié des fortunes contre certains stagiaires de mon groupe, tant ils me semblaient incapables de bêcher une brique de tourbe utilisable. Mais à la fin du stage, nous étions finalement tous parvenus à sécher l'orge dans une touraille ou réchauffer une petite ferme. Et cela grâce à un être aussi généreux que doué d'un sens inné de la pédagogie. "Ce jour-là, je présente également le travail effectué dans le magasin d'enfûtage et dans les chais, mais je réponds aussi à nombre de questions sur Lagavulin et sur Islay."

Iain apporte par ailleurs une contribution indirecte à l'extension des connaissances du plus grand nombre à propos des single malts. "J'apprécie beaucoup retrouver de temps en temps des gens comme Dave Broom, Charlie MacLean ou d'autres passionnés du whisky." Lesquels diffusent ensuite ce que Iain leur a expliqué.

Comme Dave Broom l'atteste dans son ouvrage Handbook of Whisky, "une visite des chais avec Iain vous en apprend plus qu'une étagère de livres. Il met en perce les fûts, y puise des échantillons d'années différentes, élevés dans diverses sortes de bois, et vous en verse quelques gouttes sur la paume de la main afin d'en mieux percevoir les arômes…" En regardant Dave un peu de travers lorsque ce dernier, dans une envolée lyrique, commence à énumérer les notes qu'il décèle dans la palette aromatique du whisky examiné. Chaque fois que je parle d'Islay, la conversation dévie immanquablement sur Iain, que nous surnommons affectueusement Pinkie ["petit doigt"].

"En fait, Iain n'a pas ménagé sa peine pour sensibiliser et familiariser le public à Lagavulin en particulier, aux autres malts d'Islay et à la vie dans l'île, en général."

Nous partageons, lui et moi, un point commun : nous sommes tous deux, pour utiliser un ridicule euphémisme, des personnes de petite taille. Iain m'a expliqué l'origine de son surnom, mais aussi pourquoi tous les insulaires semblent en avoir un.

(Un autre ileach est par exemple surnommé Saloo depuis qu'enfant, ayant vu un western projeté par le cinéma itinérant qui sillonnait l'île, il avait prononcé fautivement le mot lasso). "Les surnoms sont une tradition d'Islay – et de la côte occidentale d'Écosse – car beaucoup de gens portent le même prénom", m'a expliqué Iain. Le sien date-t-il de son enfance ? "A Port Ellen, je travaillais avec un collègue beaucoup plus grand que moi. En raison de notre différence de taille, on nous avait surnommés Pinkie et Perky les deux petits cochons d'une émission pour enfants de la BBC, et le surnom est resté." Quelqu'un m'ayant entendu appeler Iain par son surnom peu après avoir fait sa connaissance me fit remarquer que j'aurais dû m'en abstenir. Aussi lui ai-je demandé si certains seulement étaient "autorisés" à l'appeler Pinkie. "Tout le monde peut m'appeler Pinkie, cela m'est égal, du moment que c'est sans méchanceté." Je peux l'assurer, il en a toujours été ainsi.

Mon anecdote préférée le concernant, et que sa discrétion empêche de relater lui-même, remonte à quelques années. Elle illustre parfaitement son rafraîchissant esprit d'à-propos. Comme d'habitude en juillet, il accueillait des groupes de participants de la Classic Malts Cruise qui lui sont confiés, les uns après les autres, à l'issue de la visite de la distillerie. Juché sur un fût, il leur explique la phase décisive de la maturation, prélevant pour ce faire des échantillons de whisky à l'aide d'une valinch (grande pipette en cuivre). Ce jour-là, une dame du groupe préférait bavarder à haute voix avec ses compagnons plutôt que d'écouter l'exposé de Iain, au grand mécontentement des autres visiteurs.

Entendant qu'un des fûts avait été rempli en 1973, cette dame cessa brusquement de papoter pour s'exclamer : "Oh ! Mais c'est l'année de ma naissance !" Iain la regarda d'un œil brillant de malice et fit une pause avant de lui lancer, le sourire en coin : " Ouille, vous n'avez pas dû avoir une vie très facile." Dès cet instant-là, plus personne n'eut à se plaindre de ne pas pouvoir entendre Iain. Sir Peter Mackie, le créateur de White Horse, était aussi célèbre pour son franc-parler que pour le respect qu'il éprouvait pour son produit et son enthousiasme à faire partager sa passion.

Il eût très certainement approuvé Pinkie – sans restriction.

La sagesse du Whisky

Michael Jackson, Charles MacLean et Dave Broom se remémorent le passé tout en observant l'avenir dans leurs boules de cristal – remplies de malts raffinés.

Les meilleurs chroniqueurs du whisky soutiennent depuis toujours les Amis des Classic Malts. Ces auteurs ont publié des articles dans le Quaich, participé aux événements organisés par nos soins et ne se sont jamais montrés avares ni de leur temps ni de leurs idées.

A l'occasion de notre dixième anniversaire, nous avons demandé aux trois sages du whisky de nous faire part de leurs réflexions concernant les changements intervenus dans l'univers des whiskies de malt au cours de la décennie écoulée, mais aussi les évolutions prévisibles pour les dix prochaines années.
Michael Jackson, que nous avions interrogé avant qu'il ne nous quitte, avait commencé par plonger son regard plus avant dans le passé, au-delà de la décennie écoulée.

A l'époque de la rédaction de son ouvrage fondateur consacré aux malts, soit au milieu des années 1980, les séjours qu'il prévoyait d'effectuer en Écosse étaient régulièrement annulés pour cause de mise en sommeil ou de fermeture de la distillerie concernée. Et les exploitants de celles qu'il parvenait quand même à visiter ne manquaient jamais de lui exprimer leur étonnement d'apprendre qu'on pouvait souhaiter publier un livre décrivant les arômes et les saveurs des malts qu'ils produisaient ; un directeur de distillerie lui ayant même déclaré à ce titre qu'il perdait son temps, même si l'idée n'était pas inintéressante. Et, il était souvent impossible de déguster sur place un échantillon de la production locale.

Michael publia en 1989 son premier ouvrage consacré spécifiquement aux whiskies de malt : il y présentait moins de 250 expressions. La sixième édition du Malt Whisky Companion en comporte plus d'un millier, sans prétendre pour autant à l'exhaustivité ! Parcourant le monde, il a pu observer sur les étagères des cavistes spécialisés et des boutiques d'aéroport que la disponibilité des malts s'était considérablement améliorée, sans parler du choix proposé.

Michael Jackson avait toutes les raisons d'être fier de son travail de défricheur, de ce qu'il avait accompli pour le whisky de malt, plus particulièrement aux Etats-Unis où son ouvrage encyclopédique Whisky a remporté le prix James Beard dans la catégorie des livres consacrés aux boissons. Ce qui eût été impensable il y a dix ans.

Quant au souhait qu'il nous a confié pour la prochaine décennie, Michael Jackson insistait sur la nécessité pour l'industrie du whisky de rester innovante.
En effet, expliquait-il, si nombre d'affinages en fûts de vin ont leurs détracteurs, c'est une idée qui trouve en fait son origine dans un processus qui intervient, ne serait-ce qu'occasionnellement, dans la production du whisky. Les nouveautés stimulent l'intérêt du consommateur et – détail non dénué d'importance – offrent aux experts de quoi écrire !

"Par où commencer ?", s'est exclamé Charlie MacLean, avant d'énumérer passionnément la liste des changements majeurs survenus depuis 1996.
"Tant d'indices attestent de l'intérêt accru en faveur des malts." Il y a dix ans, seules quelques distilleries avaient leur site web ; elles sont légion aujourd'hui. Il n'y avait aucun magazine consacré au whisky, en dehors du Malt Advocate américain, qui traitait également de la bière. Whisky Magazine – dont je fus le premier rédacteur en chef – est né en 1998 et, depuis lors, on a vu arriver des magazines spécialisés tels que De Kiln et Whisky.
Aux Pays-Bas, Whisky – une magnifique publication sur papier glacé – en Russie, le Spirit Journal de Paul Pacult (également aux USA), le somptueux Whisky World de Mamoru Tsuchiya (Japon)... pour ne citer que les noms qui me viennent à l'esprit. Le premier Whisky Live a été organisé à Tokyo en 2001, bientôt suivi par Londres (cette année, le public était trois fois plus nombreux que lors de la première édition), et la manifestation a ensuite essaimé à Paris, Glasgow, New York, Toronto, Verviers (Belgique), Le Cap et Johannesbourg. Et ce n'est là que Whisky Live. On trouve tant d'autres petits festivals indépendants que le secteur a du mal à répondre à toutes les demandes. Je suis sûr que nous pourrions sillonner la planète toute l'année de manifestation en manifestation. Parfois, il est difficile de trouver le temps d'écrire…"

"Il était souvent impossible de déguster sur place un échantillon de la production locale, et la boutique était assurément chose inconnue."

S'échauffant, Charlie poursuit. "Et que dire des centres d'accueil des visiteurs dans les distilleries ? Selon le Scottish tourist board, seules les visites de châteaux parviennent à détrôner les visites de distilleries dans le cœur des touristes.

Des millions de visiteurs par an dont le niveau de connaissance et d'enthousiasme est infiniment plus grand." Mais l'indice indiscutable du succès mondial du whisky, c'est que des distilleries qui ne fonctionnaient plus qu'à temps partiel voici un an encore ont retrouvé une pleine activité. Trois nouvelles distilleries ont ouvert. L'entreprise responsable de la sélection des Classic Malts a engagé 100 millions de livres dans la construction d'une nouvelle distillerie

Faites la connaissance de trois hommes sages…

Michael Jackson

Personne n'a fait autant pour populariser le whisky de malt (malt whisky) aux Etats-Unis. Il jouit d'une telle réputation qu'il est même apparu à la télévision américaine, y compris dans la célèbre "Late Night with David Lettermann". Quant à son légendaire ouvrage, intitulé "Michael Jackson's Complete Guide to Single Malt Scotch", il a permis à d'innombrables personnes de s'initier à la Classic Malts Selection. Et même s'il n'est plus parmi nous aujourd'hui, nul doute que ses réflexions continueront d'inspirer les amateurs de whisky à travers le monde.

Charlie MacLean

Charlie est, selon la BBC, le plus fameux écrivain du whisky. Il est l'auteur de "MacLean's Miscellany of Whisky", de "Whisky : a Liquid History" et de "Malt Whisky". Il écrit régulièrement dans des magazines et donne des conférences sur le whisky en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Russie, à Taïwan, au Japon et au Canada.

Dave Broom

Né à Glasgow, Dave Brown est le très populaire hôte de Whisky Live, où il organise des dégustations et répond avec plaisir aux questions de ses visiteurs sur tous les aspects de la fabrication du whisky. Il est également un talentueux animateur de radio et le journaliste du whisky par excellence ; et l'auteur de plusieurs best-sellers, y compris le classique "Whisk(e)y", si populaire.

à Roseisle et l'extension de celle de Cameronbridge, tandis que William Grants installe (ou plutôt réinstalle) une distillerie de whisky de malt dans leur distillerie de grain à Girvan. Sans compter que j'ai entendu parler de la création envisagée de trois distilleries supplémentaires.

On n'a rien vu de comparable depuis les années 1960 ! Et j'en parle à l'aise en tant qu'auteur de Scotch Whisky : A Liquid History !

Les marchés européens sont en plein essor. L'intérêt pour le single malt explose partout dans le monde, soutenu par les ventes de whiskies d'assemblage. N'oublions pas que ces derniers représentent encore près de 95% de la production : sans eux, il n'y aurait pas beaucoup de single malts. Il est intéressant de noter que, dans les pays où les revenus augmentent – je pense à la Chine, au Brésil et à la Russie – on se tourne vers le whisky. Pourquoi ? Parce que le produit répond à l'attente… Sans parler de l'Inde… Si le sous-continent aligne son régime fiscal sur le reste du monde (ce qu'il devra faire, ce n'est qu'une question de temps), la production ne pourra répondre à la demande. C'est le revers de la médaille."

Un constat qui incite Charlie à modérer un instant son enthousiasme.

> *"Les bars tendance sont légion de nos jours mais, il y a dix ans, ils n'étaient que quelques-uns."*

Mais son sourire caractéristique réapparaît vite lorsqu'il annonce : "C'est maintenant qu'il faut acheter, tant qu'il y a du stock !"

Il y a dix ans, Dave Broom prenait conscience d'une nouvelle tendance. "J'étais un blanc-bec à l'époque, journaliste indépendant depuis deux ans et consacrant l'essentiel de mon travail aux boissons, principalement au vin – c'était une lutte de chaque instant. Le secteur était à ce point bouché que j'envisageais d'émigrer en Australie, dans la région de Margaret River, pour cultiver la vigne. Néanmoins, j'écrivais depuis sept ans des articles sur le whisky sous l'angle commercial et j'ai alors remarqué que les rédacteurs en chef me demandaient davantage de matière à ce sujet. Parfois, il est utile d'être Ecossais."

Selon Dave, cette époque fut également marquée par la naissance d'une culture de bar aujourd'hui florissante, reposant sur les alcools haut de gamme." Les bars tendance sont légion de nos jours mais, il y a dix ans, ils n'étaient que quelques-uns. Seuls quelques pionniers passablement isolés tels que Dick Bradsell, Chris Edwardes et Nick Strangeway préparaient le terrain dans des bouges de Soho. Puis, tout a changé. Quel a été le déclic ? … Peut-être l'ouverture de l'Atlantic, dans le West End londonien, qui a fait découvrir le concept du bar haut de gamme – et des alcools haut de gamme – à un nouveau public ? En tout état de cause, les gens ont commencé à s'intéresser à ces alcools et, dès lors, les rédacteurs en chef ont demandé d'autres articles. Adieu Margaret River, bonjour Islay !

" L'avantage, c'est que la chronique consacrée au whisky était un genre nouveau et les angles d'attaque innombrables. Et tandis que le whisky de malt s'est ouvert à ce monde nouveau, scintillant tel un billet de vingt livres sorti du portefeuille d'un natif d'Aberdeen, les distillateurs ont eux aussi fait preuve d'une ouverture nouvelle. Tout pouvait désormais être exploré, de l'histoire à la méthode de production, en passant par les paysages. Plus de choix, plus d'information, plus de dialogue, plus d'intérêt."

Quant à l'avenir du whisky en général, Dave le voit radieux. La surproduction ayant entraîné au cours des années 1980 la fermeture de nombreuses distilleries, l'industrie a su depuis faire preuve d'une sage prudence. Aussi ne se lancerait-elle pas aujourd'hui dans des investissements de plusieurs centaines de millions de livres sterling si elle n'avait pas toute confiance dans sa perception d'une demande émergente.

" N'oublions pas que les whiskies d'assemblage représentent encore 95% de la consommation de whisky dans le monde. Les malts ont su magnifiquement tirer leur épingle du jeu, mais l'autosatisfaction n'est pas de mise, car leurs résultats sont encore insuffisants."

Les blends ont le vent en poupe en Chine, c'est incontestable, et les distillateurs seraient bien avisés de surfer sur cette tendance pour stimuler l'intérêt envers les single malts. Mais Dave voit également dans un marché déjà bien établi un potentiel aussi important qu'il est encore inexploité." On observe aux Etats-Unis l'émergence d'une tendance caractérisée par des consommateurs à la recherche de produits plus authentiques, plus individualistes et de très grande qualité. Il se trouve que les single malts sont à même de répondre à cette demande, mais il y a encore un potentiel considérable à exploiter. Beaucoup de consommateurs sont séduits par ce que représente le whisky de malt, mais n'en demeurent pas moins effrayés par l'idée que c'est un produit difficile sur le plan gustatif, qu'il faut connaître pour pouvoir l'apprécier. Un peu comme l'était le vin, disons, voici dix ans. Il y a encore beaucoup à faire. Selon moi, la décennie écoulée a servi à poser les fondations. Maintenant, nous pouvons nous mettre au travail."

Dans l'ensemble, la décennie écoulée a été le théâtre d'avancées notables. Mais au terme de cet entretien avec nos commentateurs éclairés, on peut se demander si le meilleur ne reste pas à venir…

THE Still Room

Les dernières nouvelles en provenance des distilleries.

Oban

Un nouveau système de contrôle de notre brassage a été installé et est en cours de mise en service. Pour dire les choses simplement, il permettra de contrôler en permanence une étape essentielle du processus de production et de mieux contrôler la qualité de l'alcool produit. Par ailleurs, Fiona Campbell, nouvelle adjointe administrative, a pris ses fonctions le 1er juillet. Carol Bennett, responsable de la distillerie, a donné naissance le 27 septembre 2006 à une fille, Freya, petite sœur de Holly. La mère et l'enfant se portent à merveille. Shane Fraser, l'un de nos opérateurs, nous a quitté à la fin de l'année pour Glenfarclas. Il occupe désormais les fonctions de directeur de production. Nous lui souhaitons bonne chance.

Cragganmore

Cette année-ci, comme bien d'autres sites, nous avons retrouvé nos pleines capacités de production et prévoyons de produire quelque 1,5 million de bouteilles. Notre boutique sera de nouveau ouverte au public de mai à septembre. Tarif de la visite : 4 livres sterling. Il va sans dire que les Amis des Classic Malts sont plus que bienvenus, mais nous vous recommandons de téléphoner à l'avance afin que nous puissions préparer votre visite. Deux nouveaux opérateurs travaillent avec nous, Richard Hendry et Andrew Cormie. Ils ont pris leurs fonctions en septembre 2006.

Royal Lochnagar

Stewart Adamson est désormais responsable de la distillerie de Royal Lochnagar, Kay Hoey et Marnie Fraser étant chargées de l'accueil du public. Cette année-ci, notre période de mise en sommeil des installations s'étendra sur les trois dernières semaines d'octobre. Le centre d'accueil des visiteurs restera ouvert et les visites de la distillerie seront maintenues. L'un de nos opérateurs, le regretté Colin Henderson, est décédé brutalement au mois de février dernier. Il travaillait avec nous depuis 17 ans. Sa famille, ses amis et ses collègues le regrettent amèrement. Portons un toast à sa mémoire.
Des visites de notre distillerie, la seule sur le site de Royal Deeside, sont organisées tous les jours. Des visites et dégustations spécifiques sont possibles moyennant organisation préalable. Veuillez nous contacter pour plus de détails.

Talisker

Charlie Smith, directeur de la distillerie, a décidé de raccrocher ses bottes de distillateur pour prendre sa retraite à la fin du mois de juillet. Le ciel de Skye est aussi vaste que ses projets. Nous prévoyons d'aménager quelque peu nos installations en vue d'une augmentation de la production, pour pouvoir répondre à une croissance prévisible de la demande sans compromettre ni le caractère ni les traditions de Talisker. L'une des washbacks [cuves de fermentation] sera remplacée, de même que le spirit receiver [cuve recueillant les vapeurs d'alcool condensées]. Ce dernier, plus âgé qu'aucun employé de la distillerie, n'est plus étanche et nous ne souhaitons pas prendre le risque de perdre la moindre goutte de son précieux contenu. Enfin, nous avons mobilisé toutes nos énergies pour vous offrir un whisky de malt d'exception : Talisker 12 ans, exclusivement réservé aux "Amis".

Glenkinchie

Glenkinchie, le "malt d'Edimbourg", parraine le festival "Ceilidh Culture" d'arts traditionnels de la ville d'Edimbourg.
Après avoir travaillé 17 ans chez nous, Andrena Gray, la responsable des guides de la distillerie, a pris sa retraite à la fin de l'année 2006. Elle a été remplacée au début du mois de janvier 2007 par Andrew Kirk, qui a travaillé comme guide saisonnier en 2006 et a déjà six années d'expérience de l'accueil auprès de l'association Historic Scotland.

Cardhu

Dans le cadre de nos visites de la distillerie, nous proposons une option "arômes et saveurs" qui offre à notre public l'occasion de découvrir les accords de Glen Elgin et du fromage Mull of Kintyre. Cardhu participe également au festival Spirit of Speyside Whisky en compagnie d'un Chef de la région qui préparera des plats à base de différents whiskies, chaque création gastronomique étant dégustée avec le whisky présent dans sa recette. Venez donc nous rendre une petite visite si vous passez dans la région !

Question

Nous sommes quelques amis à organiser à tour de rôle des minidégustations de whisky de malt qui sont, nous le pensons tous, d'excellentes occasions pour apprendre à connaître de nouveaux malts.

Dernièrement, lors de l'une de ces séances, j'ai dégusté un whisky (il s'agissait d'un Aberlour, me semble-t-il) au caractère de Sherry particulièrement prononcé, très différent de celui des whiskies de votre gamme Classic Malts. Je serais curieux de savoir d'où provient cette différence ?

Réponse

En ce qui concerne la maturation de leurs whiskies, les distillateurs écossais ont généralement recours à deux types de fûts – en chêne américain (quercus alba) ou en chêne européen (quercus robur). Les premiers auront précédemment contenu du Bourbon, tandis que les seconds auront été utilisés pour élever du Sherry ou quelque autre vin doux. Toutefois, les caractéristiques essentielles que ces deux types de fûts cèdent à l'alcool qu'ils abritent ne proviennent pas de leur contenu précédent, mais du bois même qui les constitue.
Si le chêne américain apporte à l'alcool des arômes de vanille bien perceptibles, le chêne européen confère richesse et suavité au whisky. Mais ici comme ailleurs, tout excès nuit : il arrive qu'un séjour en fût de chêne américain de premier remplissage se traduise par une sensation gustative manifeste de caramel, tandis que les whiskies élevés en fûts de chêne européen présentent parfois un nez puissamment soufré (notes de caoutchouc brûlé). Or aucun distillateur ne saurait souhaiter que l'influence du fût telle qu'elle se manifeste au cours de la maturation vienne masquer le caractère original de l'alcool qu'il contient.
À l'issue des processus complexes – soustractifs et additifs – qui interviennent pendant la maturation, ce qui est recherché idéalement, c'est un équilibre entre le caractère original de la distillerie et l'influence du bois du fût.
Pourquoi, en effet, se donner tant de mal et consacrer tant de temps à élaborer un alcool exceptionnel – que l'on songe par exemple à la singulière combinaison d'alambics, de cols de cygne et de worm tubs ("condenseurs") nécessaire à l'élaboration de Talisker – si toutes ses particularités devaient être masquées par le bois du fût ?
C'est pourquoi aucun boisé prononcé ne caractérise les whiskies de la gamme Classic Malts – bien au contraire, nous laissons s'y exprimer pleinement le caractère de la distillerie, rendant ainsi hommage au savoir-faire des générations d'artisans qui les ont élaborés.
Mais ceux qui souhaitent découvrir quelle est précisément l'influence du bois du fût sur leurs malts préférés pourront explorer à loisir notre gamme Distillers Edition ou bien un embouteillage spécial comme Talisker 12 ans présenté dans ces colonnes, qui a été exceptionnellement élevé en fûts de chêne européen.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération. Moët Hennessy Diageo - RCS Nanterre B 337 080 055.
Classic Malts, Glenkinchie, Dalwhinnie, Cragganmore, Oban, Talisker, Lagavulin, les emblèmes et logos associés sont des marques déposées. © Diageo 2007.